

COMMEMORATION DE LA CHUTE DU V2 - DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018 A 10H45
INTERVENTION DE MME MURIEL SCOLAN - MAIRE DE DEUIL-LA BARRE

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs les présidents d'associations,

Chers amis,

Il est 10h31, mercredi 4 octobre 1944, quand la dernière des 22 fusées V2 dirigées sur Paris tombe sur l'église de notre ville.

Premier missile de croisière de l'histoire, arme secrète de l'armée du 3^{ème} Reich, la fusée détruit une partie du quartier de l'église.

Ce jour de 1944, Deuil-La Barre est frappée de plein fouet et porte le deuil de 14 de ses habitants, dont le curé de la paroisse.

La déflagration est énorme.

Tous les vitraux de l'église sont brisés, les trois quarts du toit ont sauté et un pan de mur entier s'écroule.

Toutes les vitres des maisons du centre-ville éclatent.

L'engin de mort, chargé d'explosifs, tombe là, à quelques mètres de nous, presque par hasard.

Bernard Gillier, qui vient d'avoir 5 ans ce 4 octobre 1944, nous raconte dans son journal intitulé « Journal d'un arpenteur 1939-1945, une fusée V2 tombe sur nos têtes » : « Mes parents ont loué le 1^{er} étage d'un petit pavillon modeste situé dans une rue en impasse à Deuil-La Barre, la rue Jean Bart, à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau du centre-ville.

Cette impasse comporte une dizaine de petits pavillons d'ouvriers construits « de brique et de broc » et une maison « plus bourgeoise », située à l'angle de cette impasse avec la route de Saint Denis.

C'est un véritable petit village où tout le monde se côtoie.

Ma mémoire d'enfant n'a pas flanché. J'ai encore en tête un bruit sourd qui faisait trembler les maisons.

La peur était toujours présente, malgré les bonnes nouvelles entendues à la radio, mais la curiosité l'emportera.

Les gens sortaient dans la rue. Le bruit s'amplifiait de minute en minute, c'était, je l'ai su plus tard, une colonne de blindés des troupes américaines qui s'engageait vers la colline de Montmorency où s'étaient retranchés les derniers noyaux de résistance de l'armée allemande, faisant partie de la 42^{ème} division allemande.

Revenons quelques instants sur l'origine des V2.

Si la Luftwaffe fait fabriquer les bombes volantes V1 par les sociétés aéronautiques habituelles, la construction des V2 pour la Wehrmacht est l'opportunité de nombreux débats.

En effet, les arsenaux considèrent la bombe V2 comme un avion et non un obus.

Avec ses 22 000 pièces détachées, ses propergols liquides dangereux et son électronique de pointe, elle demande une attention particulière.

Quand la liasse de plans est proposée pour construction aux sociétés d'aéronautique, ces dernières se montrent incapables de produire la nouvelle arme.

Il faudra plusieurs dizaines de milliers de modifications techniques pour y parvenir.

Himmler demande à Hans Kammeler d'assurer la direction de la fabrication des V2.

Dans un discours à Munich le 8 novembre 1943, Hitler annonce une « arme miracle ».

Pour achever toutes les installations industrielles nécessaires aux fusées V2 qui doivent être tirées chaque jour, les ingénieurs et techniciens travaillent en deux équipes de 12 heures, de jour comme de nuit.

Simultanément, la Royal Air Force lance sur les sites de lancement des bombes V1 et V2 repérés en France l'opération « Arbalète » : des bombardements réguliers qui ne se termineront qu'en fin 1944.

En France, le massif de la forêt d'Eperlecques, situé au centre d'un cercle reliant Boulogne, Calais, Dunkerque, Saint Omer, et son blockhaus du même nom, était le seul emplacement où ont été implantées dans toutes leurs formes les bombes V1 et V2.

La grande idée de Himmler est aussi de faire travailler les milliers de prisonniers qui sont dans les camps à la fabrication des fusées V2 notamment.

Le Camp de Dora, également appelé Nordhausen-Dora, est un camp de concentration nazi, créé en août 1943 comme dépendance du camp de Buchenwald et destiné à la fabrication des missiles V2.

Les déportés sont installés par les SS dans les galeries de l'usine qui servent aussi de dortoirs.

Excepté des bidons d'huile qui servaient de latrines, il n'y avait aucune installation sanitaire.

La faim, la soif, le froid et enfin le travail étaient responsables des souffrances et de la mort des détenus.

Avant l'hiver 43-44, se sont 60 000 travailleurs forcés qui sont employés à la fabrication des armes de représailles dans les usines souterraines des montagnes du Hartz.

Les journées de travail sont longues, souvent 18 heures, les hommes sont mal nourris et meurent en masse : 25 000 hommes vont périr dans des conditions épouvantables.

Revenons à Deuil-La Barre le 26 août 1944 pour la fête de la libération de Deuil.

Une grande messe est célébrée dans l'église au cours de laquelle le commandant Manoukian, chef des résistants de Deuil, décrira les actions entreprises par les résistants.

Le 4 octobre 1944 Bernard Gillier est, avec sa petite sœur, installé sur le pas de la porte de leur maison lorsqu'un sifflement curieux parcourt le ciel.

Le temps de lever la tête et un bruit assourdissant s'abat sur eux.

Des carreaux du premier étage volent en éclats.

En réalité, la dernière des 22 fusées V2 dirigées sur Paris par les allemands vient de tomber sur l'église. Tout le centre de la ville est détruit et l'on dénombre 14 morts.

L'église est à moitié détruite et de nombreux bâtiments ne sont que ruines.

Cette fusée V2, conçue par Von Brown, en s'abattant sur notre commune, a permis d'éviter Paris...

Aujourd'hui, à travers ces quelques lignes pleines d'émotion, nous rendons hommage aux deuillois qui sont morts et à tous ceux qui se sont battus, souvent anonymes, mais toujours admirables de courage.

C'est notre héritage commun, notre message, notre combat de tous les jours, cet indispensable travail de mémoire pour que plus rien ne soit comme avant.

En souvenir de cette déflagration qui a soufflé tout le centre-ville de Deuil-La Barre, je vous invite à être fidèles à cet idéal de liberté, d'égalité et de fraternité pour lequel tant de nos compatriotes se sont battus et sacrifiés.

Merci de votre attention.